

OVTR (ON VA TOUT RENDRE)



©Danielle Voirin

CRÉATION 2020

Création les 5 & 6 novembre 2020 au TANDEM – Scène nationale de Douai - Arras

Spectacle (boîte noire)

Durée 2h

Conception & récit Gaëlle Bourges

Avec des lettres de Lord Elgin, Giovanni Battista Lusieri, le révérend Philip Hunt, Mary Elgin, François-René de Chateaubriand, ...

+ des extraits de discours de Melina Mercouri, Neil Mac Gregor & Emmanuel Macron

Avec Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Gaspard Delanoë, Camille Gerbeau, Pauline Tremblay, Alice Roland, Marco Villari & Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK (**musique live**)

Traduction des lettres anglaises Gaëlle Bourges, avec l'aide d'Alice Roland & Gaspard Delanoë

Lumière Alice Dussart

Musique Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK

+ The Beatles, David Bowie, Kate Bush, The Clash, The Cure, Marika Papagika & The Sex Pistols

Chant tou.te.s les performeur.euse.s

Coiffes des cariatides, moulages, couture, dorure, plume Anne Dessertine

Régie générale, régie son Stéphane Monteiro
Régie lumière Alice Dussart **ou** Ludovic Rivière
Ingénierie son Michel Assier Andrieu **ou** Arnaud de la Celle

Production association Os
Administration Camille Balaudé
Production – diffusion Carla Philippe
Actions connexes Bertrand Brie

Coproduction

- **Dispositif « la Danse en grande forme »**
(CNDC d'Angers, Malandain Ballet Biarritz, la Manufacture - CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux La Rochelle, le CCN de Caen en Normandie, L'échangeur - CDCN Hauts-de-France, le CCN de Nantes, le CCN d'Orléans, l'Atelier de Paris / CDCN, le CCN de Rennes et de Bretagne, Le Gymnase | CDCN Roubaix, POLE-SUD CDCN / Strasbourg, et La Place de La Danse – CDCN Toulouse – Occitanie)
- **Théâtre de la Ville – Paris**
- **TANDEM, Scène nationale de Douai-Arras**
- **L'échangeur, CDCN Hauts-de-France**
- **La Maison de la Culture d'Amiens**
- **Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin**
- **L'Onde, Théâtre-Centre d'art**

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie conventionnée ; de la Région Île-de-France au titre de l'aide à la Permanence artistique et culturelle ; du CN D – Centre national de la Danse, accueil en résidence, et de la Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab.

Remerciements Christian Vidal pour le voyage en Grèce ; Ludovic Rivière pour l'affinage de la pop-punk-rock britannique ; à Bernard Tran pour la captation vidéo

association Os

9 rue de la Pierre Levée, 75011 Paris

www.gaellebourges.com

Administration Camille Balaudé administration@gaellebourges.com +33 (0)6 11 97 82 68

Production - diffusion Carla Philippe production@gaellebourges.com +33 (0)6 46 58 94 54

Actions connexes Bertrand Brie coordination@gaellebourges.com +33 (0)6 85 96 35 15

L'association Os est soutenue par la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, au titre de l'aide au conventionnement ; et par la région Île-de-France, au titre de l'aide à la permanence artistique et culturelle.

Gaëlle Bourges est artiste associée au Théâtre de la Ville de Paris depuis 2018 ;
artiste associée à L'échangeur - CDCN Hauts-de-France de 2019 à 2021 ;
et artiste compagnon à la Maison de la Culture d'Amiens depuis 2019.

CALENDRIER

RÉSIDENCES

Deux semaines en novembre 2019 à L'échangeur – CDCN Hauts de France, Château-Thierry
Une semaine en janvier 2020 à L'Onde Théâtre - Centre d'art, Vélizy

Deux semaines en février 2020 au CN D Centre national de la Danse, Pantin

Deux semaines en juin 2020 à la Ménagerie de Verre, Paris

Une semaine en septembre 2020 à L'échangeur – CDCN Hauts de France, Château-Thierry

Trois semaines en octobre et novembre 2020 au TANDEM Scène nationale Douai-Arras

TOURNÉE

Les 5 et 6 novembre 2020 création TANDEM, Scène nationale Douai-Arras – **annulée**

Le 10 novembre 2020 Festival Immersion, L'Onde Théâtre - Centre d'art, Vélizy-Villacoublay – **reporté**

Les 15 et 16 décembre 2020 L'Atelier de Paris / CDCN – **devant un public de professionnels**

Le 25 janvier 2021 Festival Regards dansants, Le Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin – **reporté**

Les 29 et 30 janvier 2021 Festival ICI&LÀ, La Place de la Danse CDCN, au Théâtre Garonne – **reporté**

Le 2 février 2021 Festival ICI&LÀ, La Place de la Danse CDCN, à L'Estive, Scène nationale de Foix – **reporté**

Du 16 au 19 février 2021 Théâtre de la Ville – Les Abbesses, Paris – **reporté**

Le 12 mars 2021 La Manufacture – CDCN Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux – **reporté**

Le 17 mars 2021 Festival Le Grand Bain, Le Gymnase CDCN, au Vivat Armentières, avec l'Opéra de Lille – **reporté**

Le 19 mars 2021 Maison de la Culture d'Amiens - **annulé**

Le 18 mai 2021 Festival June Events, L'Atelier de Paris / CDCN

Le 28 mai 2021 Festival Le Grand Bain, Le Gymnase CDCN, au Vivat Armentières, avec l'Opéra de Lille - **report**

Le 8 juin 2021 Le Quai, Angers

Le 2 juillet 2021 La Manufacture – CDCN Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux - **report**

Le 25 septembre 2021 Festival C'est comme ça !, L'échangeur CDCN, Château-Thierry

Les 2, 3, 4 et 5 décembre 2021 Théâtre de la Ville – Les Abbesses, Paris – **report**

Le 21 janvier 2022 Festival Regards dansants, Le Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin – **report**

Le 1^{er} février 2022 Festival ICI&LÀ, La Place de la Danse CDCN, à L'Estive, Scène nationale de Foix – **report**

Les 3 et 4 février 2022 Festival ICI&LÀ, La Place de la Danse CDCN, au Théâtre Garonne – **report**

Les 8 et 9 février 2022 Festival ICI&LÀ, La Place de la Danse CDCN, au Théâtre Vignette, Montpellier

Le 11 février 2022 L'Onde Théâtre – Centre d'art, Vélizy - **report**

Le 25 mai 2022 Scène nationale d'Orléans

NOTE D'INTENTION

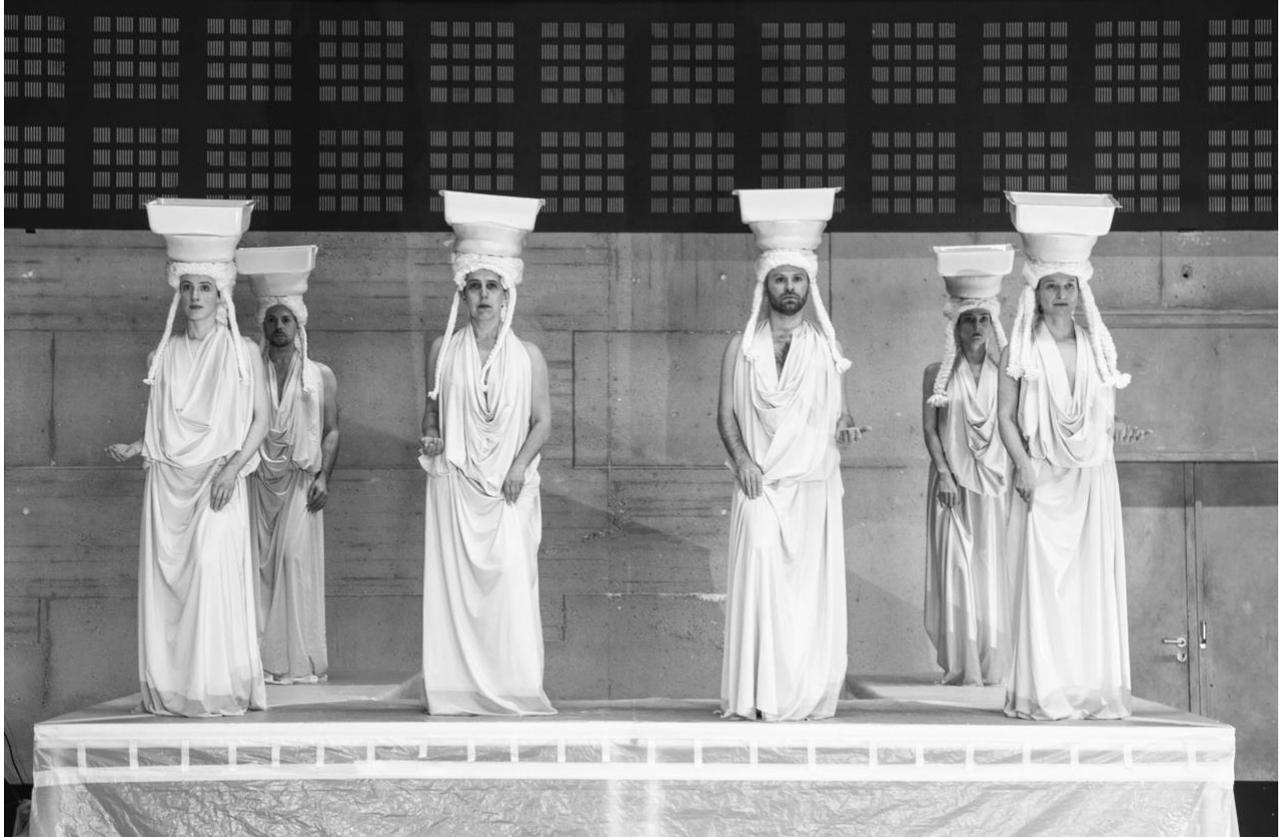


Illustration 1 Les cariatides ©Danielle Voirin

Les six cariatides (des statues de jeunes femmes, ou korés) visibles sur le site de l'Acropole à Athènes sont des copies (*illustration 1*), mais elles font le job demandé : soutenir l'entablement du temple d'Érechthéion, toujours debout depuis la fin du 5^e siècle avant notre ère. Depuis 2009, et malgré la crise qui sévit en Grèce, on peut voir de près les vraies cariatides au nouveau Musée de l'Acropole, construit en contre-bas du fameux rocher – ou plus exactement cinq des six cariatides.

Une place vide a été laissée pour la numéro 3, dans l'attente de son éventuelle restitution par le British Museum, qui la possède dans ses collections depuis que l'aristocrate écossais Thomas Bruce, 7^{ème} lord d'Elgin (*illustration 2*), nommé ambassadeur britannique à Constantinople en 1799, la fit scier puis envoyer à Londres au début du 19^e siècle, avec 60% de la frise du Parthénon. Il vendit une grande partie de son trésor au gouvernement britannique, qui le donna au British Museum en 1816, où il est toujours exposé.



Illustration 2

Thomas Bruce, 7^{ème} comte d'Elgin, par Anton Graff (1788)

Lord Elgin n'est pas seul dans l'opération de pillage, il emploie toute une cohorte de délégués, dont deux chefs des opérations de démembrement : un peintre paysagiste italien, qui lui sera fidèle pendant plus de vingt ans - Giovanni Battista Lusieri, appelé familièrement « don Tita », qui va profiter de sa mission pour se constituer lui aussi une très belle collection d'objets volés ; et son aumônier, le révérend Philip Hunt - son nom est tout à fait adapté à la situation : « hunt », la chasse, et plus particulièrement la chasse aux antiquités.

Des centaines d'ouvriers sont engagés et pendant des années l'Acropole ne sera guère que le chantier d'exploitation de Lord Elgin, sa carrière d'antiques - il veut décorer sa maison de campagne en Ecosse. On étudie comment dégager les cariatides du temple d'Érechthée et Hunt propose même l'envoi d'un grand bâtiment de guerre pour charger la tribune entière, « qui dans tous ses détails est d'une exquise beauté et délicatesse », note Lusieri. C'est le manque de transports seul qui va réduire ces ambitions. On ne retirera que la cariatide numéro 3, la remplaçant par une banale colonne (illustration 3).



Illustration 3

L'Érechthéion sur l'Acropole d'Athènes, amputé d'une cariatide

Le Parthénon est couvert d'échafaudages et d'échelles ; on descelle, on scie, on force - on casse. Les meilleures métopes y passent les unes après les autres. On découpe une longue suite de la frise des Panathénées, représentant les immenses processions faites de danses et de chants qui avaient lieu tous les quatre ans sur l'Acropole, avec comme point final des offrandes devant le temple d'Érechthée, justement.

Mais pas de jalousie entre Européens : Lord Elgin ne veut que reprendre en grand ce qu'ont ébauché deux ambassadeurs français le précédant à Constantinople, Nointel (sous Louis XIV) puis Choiseul-Gouffier (sous Louis XVI) - c'est ce dernier, sous la houlette du peintre Fauvel, qui lance la technique du sciage : réunion d'une large équipe de dessinateurs, de peintres, d'architectes, de mouleurs qui apporterait d'Égée une moisson de renseignements, de témoignages, d'échantillons dignes de faire honneur à la science – non plus française, mais anglaise, cette fois. Bref, une mission ayant quelque trait commun avec celle que Bonaparte a organisée pour l'Égypte.

En 1764, Johann Joachim Winckelmann publie son Histoire de l'art dans l'Antiquité, vite traduit en français, italien et anglais, comme ses Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques plus tôt. Ces livres opèrent une révolution dans l'histoire de l'art et dans le milieu intellectuel européen de la fin du 18^e siècle : ils constituent l'Antiquité en paradigme de l'art, et recommandent aux artistes de chercher le bon goût « directement aux sources ». Mais Winckelmann donne aussi une valeur politique à ses classifications esthétiques : il n'hésite pas à établir un lien de causalité entre liberté politique et perfection artistique, et par là considère que la qualité des œuvres produites en Grèce à l'époque classique peut être liée au régime qui s'y épanouit alors : la démocratie. Ce raisonnement a d'importantes conséquences sur la politisation des cercles néoclassiques en Europe ; et peut-être aussi sur le prélèvement généralisé de pierres anciennes par les collectionneurs privés sur les sites archéologiques.

La matérialisation de l'idéal grec en Occident s'opère en tout cas à travers un grand nombre d'œuvres acquises ou volées au cours de conflits de type colonial, et principalement à travers les marbres du Parthénon conservés à Londres.

Le site archéologique de l'Acropole fonctionne dès le 18^e siècle comme le symbole d'un idéal politico-esthétique - qu'il ait été un lieu de culte antique et non pas le théâtre spécifique des institutions démocratiques athéniennes ne change rien à cette force symbolique ; et que la démocratie ne soit qu'une très lointaine préfiguration de la démocratie contemporaine n'a que de peu d'effet sur le postulat répété à l'envi par les chefs d'état jusqu'à aujourd'hui : le 21 juin 1985, François Mitterrand choisit de lancer la fête européenne de la musique depuis l'Acropole, au milieu des ruines, en évoquant le rocher comme le « sommet de notre civilisation ». En septembre 2017, Emmanuel Macron prononce un discours depuis la Pnyx, siège de l'assemblée des citoyens athéniens de l'Antiquité, avec l'Acropole illuminé en arrière-plan. Il dit : « Voyez l'endroit où nous sommes : apercevez encore dans la nuit qui arrive la colline derrière moi, l'Acropole. Qui que vous soyez, quel que soit votre âge, votre nationalité, votre origine, dites-moi, citoyens européens, si le miracle de cette colline, ces colonnes du Parthénon, cette silhouette de l'Érechthéon et de ses cariatides n'éveille pas en vous le sentiment que quelque chose est né là, qui vous concerne, qui vous appartient, qui vous parle ! ».

C'est le président Macron qui commande au même moment un « Rapport sur la restitution du patrimoine africain » confié à Bénédicte Savoy, historienne de l'art, et à Felwine Sarr, écrivain et professeur d'économie, remis le 23 novembre 2018. Le rapport préconise d'organiser la restitution du patrimoine culturel africain qui a été spolié pendant la colonisation, notamment en modifiant le code du patrimoine français : en effet, l'inaliénabilité et l'imprescriptibilité des collections nationales bloquent quelque peu les démarches jusqu'à présent...

L'intention du rapport est claire : « Restituer des œuvres d'art pour changer le rapport à l'autre ».

À quand un rapport sur la restitution d'œuvres pillées en Europe par des Européens ? À quand un changement dans le rapport à l'autre ?

En attendant, **OVTR** permettra de visiter l'Acropole et le British Museum sans bouger de son fauteuil de spectateur : on pourra admirer les six cariatides soutenant le toit du temple d'Érechthéon à Athènes ; assister au démantèlement de la troisième et suivre son voyage jusqu'à Londres ; la voir au British Museum où elle est toujours exposée aujourd'hui, plantée dans une petite salle difficile à trouver ; entendre Lord Elgin, don Tita, le révérend Hunt et toute une série de personnages liés de loin ou de près au pillage de l'Acropole et à la Grèce classique, de Winckelmann à Châteaubriand, d'Isadora Duncan à Melina Mercouri, somptueuse ministre de la culture grecque dans les années 80.

Et on pourra mesurer combien l'idée du beau en Occident est encore collé à celui de l'idéal antique, ce qui n'est pas sans poser un premier problème. Un deuxième problème est le « sentiment » que quelque chose de l'Europe est né en Grèce : on oublie en effet que cette région du monde a été largement orientale avant de se rallier durablement à « l'Occident », au début du 19^e siècle.

Le rebétiko dansé par les performers dans le spectacle - sur « Smyrneiko Minore » de Marika Papagika, 1919 - constitue un hommage à cet oubli : pour le public occidental, le rebétiko est présenté comme une forme européenne de vieux blues : ce n'est pas faux. Mais c'est surtout, dans son instrumentation et ses mélodies, une musique hautement influencée par le Moyen-Orient, par l'héritage de l'Empire ottoman - qui a dominé une large partie de « la Grèce » dès le 14^e siècle et jusque dans les années 1830.

Les découvertes archéologiques faites par les puissances coloniales ont en tout cas constitué un soft power essentiel pour asseoir leur rayonnement culturel, ce qui explique évidemment leur difficulté à rendre ce qu'elles ont prélevé sans autorisation. Ce soft power est toujours au cœur de leurs stratégies aujourd'hui : en prévision du tarissement rapide des énergies fossiles, l'Occident investit dans les sites anciens de leurs

(futur ex-) fournisseurs. Peut-être que la musique britannique n'aurait pas tant écrasé le rebétiko si Lord Elgin s'était contenté d'être un simple ambassadeur pour la Grande Bretagne. **OVTR** présentera donc, en plus d'un rebétiko, un échantillon varié de chansons anglaises des années 70 et 80, afin d'étayer agréablement son exposé.

Pour finir, **OVTR** soumettra un plan de restitution – au British Museum, afin qu'il rende la cariatide « prélevée » par Lord Elgin ; et à tous les musées et autres lieux où les restes grecs sont éparpillés. Pourquoi ne pas envisager le retour du bout de rocher de l'Acropole qui est sur l'Obélisque à Washington, aux États-Unis ? Soyons fous : et si on rendait tout ?

BIOGRAPHIES

Le travail de **Gaëlle Bourges** témoigne d'une inclination prononcée pour les références à l'histoire de l'art, et d'un rapport critique à l'histoire des représentations : elle signe, entre autres, le triptyque *Vider Venus* (une digression sur les nus féminins dans la peinture occidentale) ; *A mon seul désir* (sur la figure de la virginité dans la tapisserie de « La Dame à la licorne ») ; *Lascaux*, puis *Revoir Lascaux* (sa version tous publics) sur la découverte de la grotte éponyme ; *Conjurer la peur*, d'après la fresque du « bon et du mauvais gouvernement », peinte par Ambrogio Lorenzetti dans le palais public de Sienne ; *Le bain*, pièce tous publics à partir de deux scènes de bain beaucoup traitées dans la peinture (Suzanne et Diane au bain) ; et récemment *Ce que tu vois*, d'après la tenture de l'Apocalypse d'Angers. Elle est par ailleurs diplômée de l'université Paris 8 – mention danse ; en « Éducation somatique par le mouvement » - École de Body-Mind Centering ; et intervient sur des questions théoriques en danse de façon ponctuelle.

Agnès Butet est performeuse, chorégraphe, pédagogue, avec un goût affirmé pour l'invention et l'étude du mouvement. Elle produit des performances qui mettent en jeu des expériences perceptives et interrogent les stéréotypes, les systèmes d'assignations sociales, les habitus posturaux. Elle collabore souvent avec d'autres artistes (plasticiens, performers, musiciens) et spécifiquement avec Gaëlle Bourges pour *A mon seul désir*, *59*, *Conjurer la peur* et *Ce que tu vois*. Également engagée dans la transmission, elle mène régulièrement des actions pédagogiques et culturelles auprès de publics variés. Elle est notamment diplômée en « Arts du spectacle – mention danse » (Paris 8, 2001), titulaire du Diplôme d'État d'enseignement de la danse contemporaine (RIDC, 1994) et du Diplôme Universitaire « Techniques du corps et monde du soin » (Paris 8, 2012).

Gaspard Delanoë, performeur né en 1968, est le fondateur de plusieurs collectifs d'artistes évoluant dans le domaine des arts plastiques : Musée Igor Balut (1994), KGB (1999), Chez Robert, électrons libres (2000), le Jardin Denfert (2019). Il est l'auteur, avec Gaëlle Bourges, de la performance *I Have a Dream*, et co-auteur de *Je baise les yeux* ; il performe également dans *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)*, de Gaëlle Bourges. Avec Yalda Younes, il crée *Je suis Venue* (festival d'Avignon 2012) et *Là, Callas* (Montpellier Danse 2013). Avec le metteur en scène Benoît Bradel, il initie le projet *Je Te Souviens*, lecture de textes de Perec, Brainard et Pagès, dont la création a eu lieu en avril 2015. En 2009, il publie *Le Secret de l'urinoir de Marcel Duchamp révélé au monde*, aux éditions Julien Martial. Son premier récit, *Autoportrait (remake)*, publié en janvier 2017 aux éditions Plein Jour, a été salué par la critique (Le Monde, Transfuge, France Culture).

Anne Dessertine développe une pratique de l'installation, de la photographie et de l'estampe. Elle débute son cursus en arts appliqués, puis en arts de la scène à l'Université Paris 8, avant de se former à la gravure auprès de Léa Habourdin et Istvan Peto. Depuis 2009, son travail associe espace, image et son. Sa démarche s'appuie notamment sur les pratiques de l'in situ et de la création contextuelle et prend aussi bien forme dans les ateliers qu'elle anime depuis 2016, comme dans le cadre du dispositif Culture et Art au Collège, en Seine-Saint-Denis. Des ateliers envisagés sous forme de projet et qui mêlent des techniques plastiques différentes : *La ville et ses messages* en 2018, sur le lien entre le texte et l'image dans l'espace public, *Cartographier autrement* en 2017, création d'une carte sensible. Elle intervient également auprès de

groupes multi-générationnels, pour initier des dynamiques créatives tout en transmettant des techniques plastiques (peinture, gravure, photo, graphisme), toujours dans une démarche de partage des sensibiles, d'échanges et d'accompagnement de chacun. Ces ateliers ont régulièrement lieu à l'occasion de résidences de création (MJC Saint-Auban, Les Quincailliers). Elle entame sa collaboration avec Gaëlle Bourges sur *Ce que tu vois*, puis poursuit avec (OVTR) *ON VA TOUT RENDRE*.

Après un bachelor en installation-performance à l'ERG, Bruxelles (2004-2007) et une formation de « régisseur du spectacle » à l'EFPME, Bruxelles (2007-2010), **Alice Dussart** travaille en tant qu'éclairagiste et régisseuse lumière pour des compagnies de danse, de théâtre et de cirque (l'Amicale de production, Albafluor, BONNE AMBIANCE, la Ruse, l'Anthracite, Martin Palisse – le Sirque, Delgado Fuchs) et en tant que régisseuse générale pour des festivals (le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, « C'est comme ça ! » à Château Thierry...). Elle est également l'une des interprètes (en alternance) de *Revoir Lascaux*, et signe la création lumière d'**OVTR** (*ON VA TOUT RENDRE*). Elle aime aussi faire du vélo, écouter de la musique, partir en vacances, lire tranquillement dans un canapé ou dans un train...

Artiste chorégraphique, **Camille Gerbeau** a suivi un parcours artistique, d'expériences et de formations multiples : diplômé de l'École Nationale des Arts du Cirque Annie Fratellini (1999), il est titulaire du Diplôme d'État de professeur de danse contemporaine (2003) et en notation du mouvement Laban au CNSMDP (2016). Il cofonde en 2012 « Regards Dansants », un Festival d'Art Chorégraphique Contemporain, aujourd'hui organisé en partenariat avec le Trident Scène Nationale de Cherbourg. Chorégraphe pour les pièces *He Joe*, *Le Carré*, *Ou stupeur du corps étranger*, *Comme l'homme coule de tes veines*, *Post Autopsie du Game Over*, *Mouvement collectif et massif de révolte*, *Le Daguet...*, il performe et collabore pour plusieurs chorégraphes/metteurs en scène : Pascale Ansot, Emilie Gallier, Karine Saporta, Agnès Butet, Luigia Riva, Willi Dorner, Cindy Van Acker, Roméo Castellucci ; et depuis 2014 avec Gaëlle Bourges pour *59*, *Conjurer la peur* et *Ce que tu vois*.

Musicien, performer électro et ingénieur du son, **Stéphane Monteiro** a.k.a **XtroniK** construit une électronique dense oscillant entre electronica et textures digitales. Percussions noisy et bleep sifflants se bousculent dans un univers où fragmentation et défragmentation se combinent savamment pour créer des ambiances industrielles ponctuées de mélodies digitales. Ses diverses expériences sonores l'ont souvent amené à collaborer avec des vidéastes, plasticiens, graphistes, artistes peintres, chorégraphes, ou encore metteurs en scène de théâtre. Il est également membre fondateur du collectif POS-K.com. Depuis 2010, il compose régulièrement des bandes son pour **Os**, tout en endossant le poste de régisseur son et régisseur général sur de nombreuses pièces.

Alice Roland écrit et danse. Elle prend part à plusieurs spectacles de Gaëlle Bourges : les trois pièces du triptyque *Vider Vénus* (*Je baise les yeux*, qu'elle a co-écrit, *La belle indifférence*, *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)*), *A mon seul désir*, *Conjurer la peur* et *Ce que tu vois*.

De 2007 à 2009, elle danse dans les performances d'Armelle Devions, d'Agnès Butet et dans un théâtre érotique. Elle apparaît depuis 2007 dans les spectacles de Philippe Decouflé (*Cœurs Croisés*, *Octopus*, *Marcel Duchamp mis à nu par sa célibataire même*, *Contact*, *Nouvelles pièces courtes*). En 2014, elle publie *À l'Œil Nu* aux éditions P.O.L, qu'elle lit à haute voix avec Gaspard Delanoë ; en 2019, elle publie *Portulan*, toujours chez P.O.L.

Pauline Tremblay est performeuse et chorégraphe. Après un parcours en conservatoire régional et universitaire, elle a travaillé comme interprète et performer pour Elie Hay, Vincent Thomasset, Christian Bourrigault, Agnès Butet et Gaëlle Bourges pour *Ce que tu vois*. En tant que chorégraphe, elle crée plusieurs pièces et performances en solo, en collectif et elle collabore régulièrement avec la metteuse en scène Elsa Ménard, la compositrice Aude Rabillon et le scénographe Pierre Stadelmann.

Diplômé en Histoire de l'art contemporain, **Marco Villari** a fréquenté la Stoa, école sur le mouvement rythmique et philosophique, fondée par Claudia Castellucci. Il a travaillé ensuite avec cette dernière en



GAËLLE BOURGES

tant que danseur et enseignant d'histoire de l'art. À l'EHESS de Paris, il a développé par ailleurs un projet de doctorat autour de l'origine de la vision aérienne. Actuellement, il est l'un des interprètes de *Conjurer la peur* et de *Ce que tu vois*.
